Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1497

Artikel: La globalisation n'existe pas
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1010812

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La globalisation n'existe pas

L'écrivain Alessandro Baricco s'est mué en journaliste critique, le temps d'une série d'articles sur la globalisation et ses conséquences. Amusé, bavard ou cruel, il essaie d'ébranler l'évidence des événements.

Par Marco Danesi

Alessandro Baricco est un écrivain italien qui sait raconter les gestes mythiques de personnages hors normes. Cependant, il s'improvise de temps en temps journaliste pour la presse quotidienne. Chroniqueur étourdi et bavard, il s'amuse à ébranler l'évidence des événements. C'est dans le journal *La Repubblica* qu'il a publié récemment une série de quatre articles consacrés à la globalisation où l'auteur se livre à une méthode simple, voire démodée: reconnaître ce qui est vrai et ce qui est faux dans son déploiement triomphal sur le monde.

Baricco passe d'abord en revue les exemples qui semblent attester l'existence de la globalisation. Parmi d'autres, il note celui qui convertit les moines tibétains en utilisateurs acharnés de l'Internet. Exemple dépourvu de toute réalité, cependant, qui est le fruit d'une efficace campagne promotionnelle diffusée par IBM. Et quand les exemples ne sont pas faux, ils débouchent soit sur des conclusions abusives (la libéralisation des marchés alors que le protectionnisme d'Etat est encore monnaie courante), soit leur impact concret est insignifiant (l'influence de certains produits de consommation de masse dans les pays non occidentaux, Coca Cola en Inde, entre autres).

L'argent est tout-puissant

Ensuite, Baricco identifie le responsable à l'origine de la rumeur globalisante: c'est l'argent. C'est lui, génie tout-puissant, qui désigne et façonne les horizons nouveaux (héritiers du Far West nord-américain). Plus vastes et ouverts à son immense appétit; où l'Internet remplace les réseaux de communication traditionnels. Si autrefois, la guerre déverrouillait les marchés, maintenant l'argent profite de la paix. La globalisation devient un mot-valise merveilleux, un paysage hypothétique (un logo, plus-value spirituelle) jailli de la gourmandise de l'argent qui réclame espaces et mobilité accrus, indispensables à sa circulation.

Régression vers le passé

C'est ici qu'interviennent les mouvements hostiles à la globalisation. En effet, la réflexion de l'écrivain trouve sa source dans les incidents tragiques survenus lors du sommet du G8 de Gênes. Il constate que: a) les chefs d'Etats se réunissent, non pas pour décider quoi que ce soit (ils le font à tout moment sans militariser des villes entières), mais pour s'exhiber en supporters souriants de la globalisation; b) que les manifestants anti-globalisation, impuissants face aux mécanismes complexes et fuyants qu'ils veulent combattre, se regroupent, défilent et crient pour en interrompre le spot publicitaire. Plus profondément, la contestation «no global» dénonce la réduction du jeu économique, voire social et politique, à la seule loi du plus fort. Baricco l'écrit cruellement sans demi-mesures. Il se souvient également que le 20e siècle a été le théâtre de luttes acharnées traquant cette dérive. Communisme et Etat providence, deux projets impensables aujourd'hui, véhiculaient l'idée d'un univers évoluant vers des chances équitables de (sur)vie pour tout le monde. Histoire de conjurer une humanité humiliée à la Zola. La libéralisation de tout et de tous, gage de progrès et de bien-être mondialisés, ressemble plutôt à une régression vers une condition humaine honnie.

Le diktat de la globalisation

L'écrivain admet que la globalisation, si elle est réelle et non pas fantasmée, pourrait produire richesse et modernité. En revanche, il ne peut justifier l'oubli distrait de dommages collatéraux que provoque l'emprise de son diktat. Car il s'agit d'imaginer une globalisation morale et civilisée. Enfin débarrassée de la culpabilité d'un passé meilleur, d'un âge d'or toujours invoqué pour en contester les méfaits contemporains. Baricco pense en iconoclaste quand il proclame que «Homère, c'est les Américains». Car l'histoire de l'Occident est aussi un ensemble de moments restreignant les libertés collectives, réduisant la complexité du monde à travers l'imposition de modèles culturels dominants niant les minorités et les différences. La globalisation selon le G8 est un de ces moments. Malheureusement, ce n'est pas en détruisant des McDonald's ou en regardant obstinément les seuls films français que l'on pourra en échafauder une autre. La globalisation otage des managers, des banquiers et des agences de marketing est un rêve trop mince, contrarié, constipé. Baricco a un autre rêve: celui de rêver ce rêve à la place de ceux qui le monopolisent. ■

Les articles de Alessandro Baricco ont paru dans *La Repubblica* les 20, 23, 26 et 30 octobre 2001.